

AÉROPORTS

Zaventem : solutions pour les nuisances

Agir pour diminuer les nuisances subies par les riverains de l'aéroport de Zaventem, c'est possible dès à présent. Voici une liste de 30 mesures qui peuvent être prises immédiatement. C'est, en substance, le cadeau que le médiateur fédéral pour le transport aérien veut présenter pour célébrer le 20^e anniversaire de sa fonction. « Des solutions durables, équitables et respectables » poursuit Philippe Touwaide. Fort d'une longue expérience et de la somme des 14 millions de plaintes de riverains déposées depuis son entrée en fonction en 2002, Philippe Touwaide rappelle avant tout qu'à la base, il est juriste et que la « simple » application du droit et des décisions de justice apporterait un soulagement à une bonne partie des riverains de l'aéroport national. Encore faut-il vouloir le respecter. Ce dont il doute dans le chef de l'aéroport, des ministres en charge du dossier, y compris l'actuel, et de l'administration (direction générale du transport aérien). Les règles sont là, il suffit de les appliquer, plaide-t-il. Et ajoute que, pour définir une zone basse émission (LEZ) à Bruxelles, ce qui a imposé à certains habitants de s'adapter, de changer de type de voiture... sans qu'on leur demande leur avis préalable, il doit être possible de réaliser un LEZ, « low emission Zaventem ». D'autant que, pour répondre à ceux, nombreux, qui soulignent que les associations de riverains n'arrivent pas à s'entendre entre elles, il a mis d'accord 16 d'entre elles sur ces propositions. Dans les 30 solutions qu'il avance, le médiateur fédéral réclame d'abord la fin des vols de nuit et une limitation du nombre de vols de jour, le contrôle de toutes les procédures par une autorité indépendante, la transparence et l'immédiateté dans l'application des mesures et des critères qui les motivent (météo, choix des pistes), la réalisation d'un cadastre des nuisances en superposition des zones d'habitation, l'achèvement du mur anti-bruit autour de la zone aéroportuaire, la construction d'un hall adapté pour les essais de réacteurs, l'extension de la piste 25 left, la mise à jour des QC (quota count) attribué à chaque type d'avion et du poids maximum au décollage admis, la définition « non équivoque » des normes de vent... Immanquablement, Philippe Touwaide connaît les reproches qu'on va lui faire, principalement celui de dépasser son rôle de médiateur fédéral. Sa réponse ne varie pas : « En tant que gardien du Droit, le Médiateur ne peut tolérer que des lois soient violées et que des jugements ne soient pas respectés. » E.R.

DIPLOMATIE

Enfin un nouvel ambassadeur US en Belgique

© DR

Le poste était vacant depuis janvier 2021 et l'élection de Joe Biden en tant que 46^e président des Etats-Unis. La plupart des ambassadeurs américains ne sont en effet pas des diplomates de carrière mais des « amis », des proches ou des soutiens du nouveau président. C'est une façon pour les présidents américains de remercier les généreux donateurs ayant contribué financièrement à leur campagne électorale. Depuis mardi matin, c'est Michael M. Adler qui est le nouvel ambassadeur des Etats-Unis auprès du Royaume de Belgique après avoir présenté ses lettres de créances au Roi. Il succède à Ronald Gidwitz qui avait quitté Bruxelles le 15 janvier 2021. Avant de débarquer à Bruxelles, Michael Adler était directeur général du groupe éponyme créé par lui en 1978, une société immobilière multiprofil couvrant les marchés du sud de la Floride jusqu'au Texas et la côte est des Etats-Unis. Le communiqué de l'ambassade précise que « Michael Adler s'est fortement impliqué dans de nombreuses œuvres caritatives, des organisations à but non lucratif, des établissements d'enseignement supérieur et groupes de défense des intérêts de la communauté juive en Floride. » PHILIPPE DE BOECK

LUTTE CONTRE LE CANCER

L'immunothérapie, une révolution en marche

Développée depuis une dizaine d'années pour traiter certains cancers (mais pas tous), l'immunothérapie résorbe les tumeurs chez la moitié des malades environ.



En dix ans, ces traitements ont apporté une réelle amélioration de la qualité et de l'espérance de vie pour les patients. © DOMINIQUE DUCHESNES.

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

Et si notre propre corps était à même de combattre le cancer qui le ronge ? Depuis une dizaine d'années, l'immunothérapie repose sur ce principe : réarmer le système immunitaire pour attaquer la tumeur et, à terme, l'éradiquer ou à tout le moins supprimer sa croissance. Contrairement à la chimiothérapie et à la radiothérapie (mais parfois utilisé en complément), le traitement ne cible donc pas directement les cellules cancéreuses mais stimule les lymphocytes T (LT), des globules blancs dits « tueurs » (ou cytotoxiques), capables d'éliminer les cellules cancéreuses.

Bien que dans la pratique clinique, on recourt aujourd'hui à l'immunothérapie pour traiter certains types de cancer (notamment le mélanome, un certain type de cancer du poumon, le cancer du rein, de la vessie ou certaines formes de leucémies), elle n'est pas efficace pour tous les cancers, ni pour tous les patients. L'immunothérapie se trouve toujours au stade de la recherche, précise

d'ailleurs la Fondation contre le cancer.

C'est grâce aux découvertes, au milieu des années 90, des deux futurs Nobel de médecine Jim Allison et Tasuku Honjo que cette révolution thérapeutique en plein essor a pu se développer. Les deux chercheurs ont décrit respectivement les protéines CTLA-4 et l'axe PD-1/PD-L1 comme des « checkpoints » immunitaires, soit des mécanismes de régulation qui restreignent l'action des lymphocytes T évitant ainsi certaines réactions auto-immunes. Une sorte de levier de frein qu'il s'agit donc d'inhiber pour que l'action cytotoxique puisse se faire contre les cellules cancéreuses.

Remboursées depuis 10 ans

En 2011, l'Agence européenne des médicaments a approuvé le premier traitement immuno-oncologique (IO) moderne contre le cancer pour traiter les patients atteints d'un mélanome métastatique. Cette innovation a marqué le début d'une nouvelle ère de traitements,

comme les anticorps monoclonaux (capables de se fixer aux virus, aux bactéries et aux cellules cancéreuses), qui peuvent servir d'inhibiteurs de ces checkpoints immunitaires. En 2012, la première thérapie IO (inhibiteur de CTLA-4) a été remboursée en Belgique. En 2015, une autre thérapie IO avec un mécanisme d'action différent (anti-PD-1) a été lancée, suivie de près, en 2017, de la première thérapie combinée IO-IO qui a rapporté des résultats positifs.

En dix ans, ces traitements ont apporté une réelle amélioration de la qualité et de l'espérance de vie pour les patients qui peuvent en bénéficier. Selon le docteur Bart Neys, chef du département d'oncologie médicale de l'UZ Brussel, les progrès sont remarquables : plus de la moitié des malades (contre à peine 20 %, il y a dix ans) sont en rémission grâce à ce traitement qui peut en outre s'arrêter dès lors qu'il montre ses effets.

Paul Lacante, directeur médical pour BMS, spécialiste des traitements immuno-oncologiques, se félicite également de ces progrès notables en citant Winston Churchill : « Ce n'est pas la fin. Ce n'est même pas le commencement. » Pour lui, la question désormais est d'améliorer le pronostic vital des quelque 50 % de patients encore incurables à ce jour. La firme pharmaceutique dit étudier un large éventail de combinaisons et de composés, ce qui a récemment conduit au remboursement d'une nouvelle option de traitement de première ligne pour les patients atteints de cancer du poumon non à petites cellules (NSCLC) utilisant une thérapie combinée IO-IO en association avec 2 cycles de chimiothérapie à base de sels de platine.

Réductions printanières éclatantes !

Profitez de belles réductions sur les produits participants

Combinez les produits participants au sein de la catégorie lessive et profitez de belles réductions. Valable jusqu'au 22/3/2022 inclus.

Silan

Dixan

Vanish OxiAction

Soupline

Dashi

Persil

Woolite

dreft

OMINO BIANCO

Valable avec XTRA. Conditions de l'action en magasin ou sur colruyt.be.

colruyt meilleurs prix